

Kiss of the Spider Woman **La parole aux dissidents**

Jérôme Delgado

Numéro 305, décembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84746ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delgado, J. (2016). Kiss of the Spider Woman : la parole aux dissidents. *Séquences : la revue de cinéma*, (305), 46–46.

Kiss of the Spider Woman

La parole aux dissidents

C'est un plan-séquence dans une cellule de prison qui ouvre *Kiss of the Spider Woman*, le plus célèbre film du réalisateur argentin naturalisé brésilien, Héctor Babenco. Ce plan panoramique de 360 degrés donne le ton : dans cet espace ingrat et limité, il y a de la place pour s'épancher. Les murs sont richement ornés de photos. Suspendus sur une corde, des vêtements éclatent en couleurs. Un ensemble de maquillage bien garni s'étale aussi sur une petite table.

JÉRÔME DELGADO

Par-dessus ce décor minutieusement choisi, et filmé, une voix douce se laisse entendre. Une voix off, comme celle d'un narrateur, qui s'avère être celle d'un personnage que la caméra finit par montrer. Ce passage du hors-champ à l'image prend une grande signification. Dans cette fiction presque intégralement tournée en huis clos, l'oralité a un double rôle, entre décrire un autre espace-temps et affirmer le présent, la réalité. La parole est un moteur qui donne espoir et permet de s'évader.

d'abord été un roman, signé Manuel Puig, autre Argentin exilé (au Mexique, dans son cas), et publié 10 ans auparavant. L'Argentine des années 1970 n'aime pas la dissidence — Puig lui-même a été victime de censure — et culminera dans le régime oppresseur d'une junte militaire (1976-1983).

La singularité chez Babenco, comme chez Puig, s'exprime surtout par le personnage homosexuel, fort et assumé, certes efféminé, mais qui ne tombe pas dans la caricature. À l'écran, il est incarné par un William Hurt à son meilleur — ce qui lui a valu d'être sept fois primé, à Cannes et aux Oscars, notamment. Avec lui, on quitte pour de bon *La cage aux folles* (1978), d'Édouard Molinaro, et on se rapproche de *La loi du désir* (1987), de Pedro Almodóvar, bien qu'une coche érotique plus bas.

« Molina » joue d'égal à égal avec un symbole fort des luttes sociales latino-américaines : le combattant socialiste, et mâle hétéro dans l'imaginaire collectif. En d'autres mots, alors que le sida fait des ravages (mais le film n'en fait pas écho), le gay apparaît comme un leader charismatique, sain et même précieux.

Trente ans plus tard, *Kiss of the Spider Woman* a peu vieilli. Il ne s'agit parfois que d'un triste événement — la tuerie à Orlando, par exemple —, pour nous rappeler que l'Occident n'évolue pas si vite. L'actuel mouvement transgenre résonne, lui, lors des scènes où Molina s'identifie en femme.

Le plan panoramique initial n'est pas, dans ce sens, qu'un choix formel. Comme une métaphore du 360 degrés, l'identité des personnages ne cesse de tourner. Entre le jeu des apparences et les masques qui tombent, chacun a de multiples rôles. Molina est en réalité une taupe, envoyée par les autorités pour tirer les vers du nez de son colocataire. Mais dans le fond, qui trompe-t-il ? La finale, dramatique parce qu'elle se solde par mort d'homme, révèle peu, voire rien.

Valentin et Molina peuvent partager la même cellule, ils ne viennent pas de la même planète. Or, entre le réalisme social de l'un et la passion pour la fiction de l'autre, il n'y a pas de si grandes différences. Au bout du compte, ils se rapprocheront. Si les deux sont des figures de la résistance, leur amitié est à voir comme l'acceptation de la différence et de la diversité des discours. ☺



Figures de résistance

Pour les deux hommes qui partagent la petite cellule, le meilleur moyen de se distraire, c'est de se raconter des histoires. L'un raconte certains de ses films préférés. L'autre joue l'auditeur attentif ; il est notre alter ego, bien que nous, les images, on y ait accès des yeux, car Babenco les a tournés.

La forte présence de la parole fait de la liberté d'expression le sujet central de ce récit entre deux victimes de la dictature d'un pays d'Amérique latine non nommé. Valentin Arregui, journaliste politique, a été arrêté pour ses idées. Luis Molina, un homosexuel affiché, est accusé d'atteinte à la pudeur. En dehors de la prison, ils sont brimés. Incarcérés, ils retrouvent, paradoxalement, la liberté de s'afficher, de penser, de s'exprimer.

Hymne à la contestation politique et à la subversion des mœurs sociales, *Kiss of the Spider Woman* (ou *Le Baiser de la femme-araignée*, tel que lancé au Festival de Cannes de 1985) a

■ LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE / O BEIJO DA MULHER ARANHA | Origine : Brésil, États-Unis – Année : 1985 – Durée : 2 heures – Réal. : Héctor Babenco – Scén. : Leonard Schrader, d'après l'œuvre de Manuel Puig, *El beso de la mujer araña* – Images : Rodolfo Sánchez – Mont. : Mauro Alice – Dir. Art. : Clovis Bueno – Cost. : Patricio Bisso – Son. : José Luis Sasso – Mus. : John Neschling, Nando Carneiro – Int. : William Hurt (Luis Molina), Raúl Julia (Valentin Arregui), Sonia Braga (Leni, Marta, Spider Woman) – Prod. : David Weisman. – Dist. / Contact : V V S.